

La sorcière de Marco Bellocchio

Gérard Grugeau

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1988). Review of [*La sorcière de Marco Bellocchio*]. *24 images*, (41), 50–50.

Propos recueillis
par Gérard Grugeau

LA SORCIÈRE

de Marco Bellocchio

Selon l'orthodoxie marxiste, toute vraie connaissance des choses de ce monde ne s'acquiert qu'à travers l'expérience directe des individus. Cette vérité première a toujours soutenu l'oeuvre de Marco Bellocchio. Une oeuvre largement autobiographique, mettant en scène des personnages en rébellion contre les contraintes de l'ordre social et son relais naturel, la famille. La psychanalyse constitue depuis quelque temps le champ d'investigation privilégié de ce cinéaste de la révolte, profondément marqué par les mouvements de pensée des années 70. Avec *La sorcière*, Bellocchio continue l'exploration du thème de la folie, déjà présent dans nombre de ses films antérieurs (*Fous à délier*, *Le saut dans le vide*, *Le diable au corps*). Maddalena, une jeune femme internée pour troubles mentaux à la suite d'une tentative d'assassinat, prétend avoir été brûlée comme sorcière au 17^e siècle. Un jeune psychiatre s'intéresse à son cas. Il tombe sous le charme de sa patiente et perd peu à peu contact avec la réalité.

À partir de ce canevas scénaristique somme toute assez lâche qui conjugue passé et présent, Bellocchio s'attelle à la difficile tâche de transcrire en images cinématographiques les territoires mouvants et insaisissables de l'irrationnel, thème central de *La sorcière*. Filmer le flou chaotique de paysages mentaux échappant à toute rationalité nécessitait une mise en scène sachant concilier la libération des pulsions et le vertige des formes. Tant au niveau du prétexte fictionnel — le scénario a été élaboré à l'intérieur d'une recherche de psychanalyse collective — que des choix esthétiques, le travail de Bellocchio dans *La sorcière* a l'insigne mérite de témoigner d'une volonté farouche de défricher de nouvelles étendues d'un imaginaire en perpétuel état de questionnement. Malgré la constance de ses thèmes, l'univers de Bellocchio refuse toute fossilisation. Les moments de grâce que le réalisateur arrache à la représentation banale du réel (rencontre entre François et Maddalena, séquences du balcon, du bal ou de la plage) donnent ici corps à un cinéma de poésie d'une grande puissance visuelle. Poésie à laquelle la présence très physique de Béatrice Dalle et de Daniel Ezralow n'est sans doute pas étrangère. Nettement moins convaincantes s'avèrent par contre les séquences de sabbat, au cours desquelles, écartelé entre la théâtralisation et la chorégraphie de ballet, le médium cinématographique ne parvient pas à imposer son temps propre.

Oeuvre inégale mais attachante, *La sorcière* se situe à un point charnière de l'oeuvre de Marco Bellocchio (voir entretien). Défiant toutes les chapelles, la Maddalena interprétée par Béatrice Dalle véhicule la révolte radicale propre aux personnages bellochiens. Mais *La sorcière* semble répondre par voie souterraine à l'appel d'un monde parallèle plus pulsionnel, dans lequel personnages et langage cinématographique chercheraient à se fondre pour trouver leur vérité. Il y a dans cette quête le signe d'un cinéma encore très vivant. Marco Bellocchio reste un cinéaste à suivre.

par Gérard Grugeau

Bellocchio,

cinéaste des années 80

Mon travail a toujours suivi de très près l'évolution historique de l'Italie, avec un engagement politique beaucoup plus marqué dans les années 60 et 70. Aujourd'hui, je n'ai plus le même intérêt pour la politique. Par ailleurs, il y a toujours eu un rapport direct entre plusieurs de mes films et mon expérience personnelle. *Le diable au corps* est peut-être le premier film où je ne me reconnais dans aucun des personnages. S'il y a une part autobiographique dans mes oeuvres récentes, elle passe maintenant beaucoup plus par le biais des idées et des contenus. Mon intérêt se tourne aujourd'hui vers la femme. Pour moi, c'est une découverte, peut-être un peu tardive ... mais, c'est un personnage que j'ai envie d'explorer.

Le pouvoir de l'image

Je ressens également aujourd'hui la nécessité de chercher des images nouvelles. Mon cinéma a toujours été un cinéma de contestation, de rage, de rébellion; un cinéma très violent qui n'a jamais attaché beaucoup d'importance à l'image. J'éprouvais avant tout le besoin de m'exprimer à travers mes personnages, des hommes surtout ... À l'heure actuelle, une partie de ma recherche porte sur la représentation des rêves. Je pense que l'inconscient, qui peut être un terrible chaos, possède également une espèce d'harmonie intérieure, c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement le contraire négatif d'un comportement rationnel. L'inconscient est riche; il est comme une mine inexploree. Mais il a des règles qui sont différentes des règles du comportement rationnel. C'est ce contenu, cette matière que je voudrais traduire en images.